

# Les nouvelles armes portatives aux États-Unis

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **38 (1893)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-337088>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

délégations officielles des 22 cantons avec leurs huissiers, et de toutes les sociétés de Lausanne, y compris les étrangères, dont entre autres une nombreuse colonie italienne avec son consul, M. Basso, en tête.

La *Revue Militaire Suisse* perd en Louis Ruchonnet un vieil et sincère ami, amitié qui datait de la fondation même de notre Revue et qui nous était doublement précieuse : elle nous honorait autant qu'elle témoignait de sa constante bonté, car si nous fûmes souvent aux antipodes de son courant d'idées et de ses généreuses utopies, notamment quant à l'abolition de la peine de mort en tous codes et aux pathétiques manifestations des congrès de la paix, il ne nous en faisait point un crime ; d'ailleurs la rancune n'entraîna point dans son caractère.

Un monument sera élevé à Louis Ruchonnet par les soins d'un comité vaudois, dont M. Ruchet, membré du Conseil des Etats, est président.



### Les nouvelles armes portatives aux États-Unis

La fabrique fédérale d'armes des États-Unis vient de commencer à fabriquer le nouveau fusil Krag-Jørgensen, récemment adopté pour l'armée américaine. Jusqu'ici les troupes étaient armées du fusil dit de Springfield à un coup, de 11<sup>mm</sup> et d'un modèle assez ancien, mais de construction soignée et de maniement facile. Cette arme est fort en faveur parmi les officiers et soldats et ce n'est que dernièrement et non sans opposition que les autorités ont décidé d'adopter un fusil à répétition de petit calibre. Il y a environ quatre ans une commission d'experts fut nommée qui examina environ 50 modèles de fusils à répétition, y compris de nombreuses armes d'invention américaine et les armes de guerre des diverses armées européennes. Après des essais très complets la commission se décida à recommander, à l'exclusion de tous les autres fusils, l'arme soumise par l'inventeur danois Krag-Jørgensen. Cette décision souleva de nombreuses protestations, surtout de la part des inventeurs américains, et le département de la guerre chargea une autre commission d'examiner à nouveau les armes d'invention américaine. Cette commission, après avoir exa-

miné quatorze modèles de fusils à répétition américains, fit un rapport dans lequel chacune de ces armes est prononcée impropre au service. Voici un extrait de ce rapport :

*N° 1. Spencer-Lee.* — Cylindre mal assuré; maniement peu commode et difficile.

*N° 2. Lee, modèle 1893.* — Action directe du cylindre un défaut grave<sup>1</sup>. Système de fermeture insuffisant et peu sûr. La force nécessaire pour comprimer le ressort ainsi que pour ouvrir et fermer le cylindre est excessive. Le transporteur n'ayant pas de fond il faut, lorsqu'on se sert de l'arme comme d'un fusil à un coup, pousser la cartouche dans le canon avec la main. En somme le mécanisme est compliqué, difficile à démonter et à assembler, et plusieurs pièces ne sont pas suffisamment fortes.

*N° 3. Savage.* — Ne remplit pas la plupart des conditions imposées, force nécessaire pour le maniement excessive, le cylindre se meut au moyen d'un long levier placé sous le bois, derrière le magasin.

*Nos 4, 5, 6 et 7. Durst.* — Quatre modèles sans grandes différences, remplissant la plupart des conditions, mais ayant en commun les défauts suivants :

La fermeture se fait en arrière du transporteur au lieu de se faire à l'arrière du canon, la force nécessaire pour le maniement devient excessive quand l'arme est encrassée ; il est difficile d'ouvrir et fermer le magasin quand l'arme est sale tandis qu'il risque de s'ouvrir de lui-même quand l'arme est propre ; les trois coupures dans la chambre pour l'extracteur et l'arrêt affaiblissent les parois ; la compression du ressort se fait directement ; l'extracteur est double et la manière dont il lâche les cartouches est défectueuse ; le cylindre a une longue tête séparée ; le ressort du magasin est trop long et demanderait de fréquents ajustements fort délicats ; le temps de charge est trop long ; il est difficile de faire sortir les cartouches des chargeurs, surtout les deux dernières.

<sup>1</sup> Pourquoi ? Si nous ne nous trompons, la plupart des techniciens considèrent l'action directe, telle qu'elle existe dans le Manlicher et dans le nouveau Lee comme un pas en avant sur le mouvement oblique ou rotatoire des autres cylindres que les fabricants se sont efforcés d'éliminer depuis plusieurs années. C'est aussi l'un des grands avantages du Schmidt sur le Vetterli et nous ne comprenons pas que les experts américains puissent appeler le mouvement direct un défaut (Trad).

En outre ce système demande une cartouche sans rebord tandis que celle récemment adoptée pour l'armée des Etats-Unis a un rebord.

N° 8. *Blake*. — Ce système ne remplit qu'une partie des conditions essentielles ; il faut trop de force pour le manie-ment, et le chargement du magasin ne peut se faire que dans une seule position du cylindre. Le chargeur est partie intégrale du magasin, il ne s'ajuste pas facilement et n'est pas commode à transporter.

N°s 9, 10 et 11. — Magasins Russell-Livermore, cylindre et transporteur semblables au Lee-Speed marque I, de l'armée anglaise. Les trois magasins ne diffèrent que par des détails de construction et sont tous difficile à charger et à remanier.

N° 12. *White*. — Construction défectueuse, incapable de résister au feu rapide et prolongé. Les principaux défauts du système sont : l'action directe du cylindre, la méthode d'extraction de la douille et la méthode de fermeture. Après avoir tiré la poignée en arrière il fallait souvent une excessive application de force pour retirer la cartouche et plusieurs fois il a fallu ramener la poignée et recommencer l'extraction ; en fermant le cylindre le même défaut se fait sentir ; le système de fermeture par un bloc transversal est défectueux : le chargeur fait partie du magasin et sans lui le feu du magasin est impossible, le magasin risque de s'ouvrir de soi-même, l'action des ressorts est incertaine.

N° 13. *Hampden*. — Le magasin employé dans cette arme, mu par son poids seul, est défectueux, soit en principe soit en construction. Il est en outre, placé de façon à diminuer le champ visuel du soldat, il risque fort d'être endommagé.

N° 14. *Blake n° 2*. — Cette arme fut présentée après l'époque indiquée. Elle diffère fort peu du Blake n° 1 et est rejetée pour les mêmes raisons.

En présence des conclusions de ce rapport les autorités militaires ont décidé de passer outre et, malgré de nombreuses réclamations et protestations, la fabrication du Krag-Jorgensen vient de commencer. Cette arme diffère du fusil du même nom connu et employé en Europe ; c'est un modèle nouveau préparé par l'inventeur spécialement pour le gouvernement américain. *L'Army and Navy journal*

donne les détails suivants : Le nouveau fusil pèse 8 3/4 liv. (4 kilos) ; le canon est long de 30 pouces (76 cm), à quatre larges rayures, faisant un tour en 10 pouces ; le calibre est de 0,30 pouces (7,6<sup>mm</sup>). La baïonnette triangulaire est remplacée par une baïonnette poignard, d'un pied de long, qui se fixe facilement au canon et peut s'employer au besoin pour couper des broussailles ou comme outil de pionniers. La balle pèse 220 grains (environ 14 gram.) ; la charge de poudre sans fumée est de 37 grains (environ 2,4 gram.) et la vitesse initiale de 2000 pieds (600 m.) ; la zone dangereuse est d'environ 600 mètres. Le projectile est en plomb recouvert d'acier nickelé et non graissé. La pénétration dans le bois de chêne à 30 mètres est de 30 pouces (76 cm.) sans que le projectile soit déformé le moins du monde.

D'autre part il semble que le département de la marine n'ait pas dans ce nouveau fusil la même confiance que celui de la guerre, car une commission vient d'être formée pour choisir un fusil à répétition pour la marine. Les troupes navales ont depuis douze ans le Lee à répétition, dont elles sont très satisfaites, et l'on s'attend à ce que cette commission recommande l'adoption, non pas du Krag-Jørgensen ; mais du Lee nouveau modèle ou de quelque autre invention américaine.



### † Le général français Miribel.

L'armée française vient de faire une grande perte, et si nous la mesurons à l'unanimité et à la vivacité des regrets qu'elle provoque, cette perte serait immense ; elle atteindrait les proportions d'un deuil national. Bien que revêtu de l'importante fonction de chef d'état-major général, soit de premier collaborateur du ministre de la guerre en temps de paix et du commandant en chef en temps de guerre, le général Miribel ne faisait pas étalage de sa situation élevée. Comme tous les bons chefs d'état-major il travaillait en silence, loin des réunions d'apparat ou d'étiquette, sur quelques régions isolées des frontières ou dans le calme du cabinet, préparant minutieusement les succès et les triomphes des chefs en évidence, faisant, en deux mots, bien moins de bruit de son vivant qu'il n'en fait par sa mort et